

Les apprentis samourais

Le trésor des Minamoto



PARTIE

1



1

En retard

– Surtout, Sakura, tu fais bien attention à ne pas te blesser et...

– ... et je pense à mettre mon protège-dents, répond impatientement la jeune fille à sa mère. Je ne risque pas d'oublier vu que tu me l'as répété genre un milliard six cent douze fois. Sérieux maman, tu me prends pour un bébé ? Je te rappelle que je vais faire un stage d'arts martiaux, pas un entraînement commando avec les forces spéciales !

Assise à l'arrière de la voiture de sa mère, Sakura trépigne d'impatience car elle va enfin réaliser son rêve : participer au stage de samouraïs organisé par le célèbre maître Saburo.

Enfin... si elles arrivent un jour.

– Plus vite, maman, on est en retard. Je suis sûre que tous les autres sont déjà arrivés.

S'abstenant de rappeler à sa fille qu'elles auraient été à l'heure si Sakura n'avait pas changé trois fois de tenue avant de partir, Mme Takeko la rassure.

– Ne t'inquiète pas, il n'est que neuf heures dix. Laisse-moi juste le temps de trouver une place et...

Mais Sakura n'en peut plus d'attendre. À peine arrivée en face du dojo*, elle ouvre sa portière, attrape son sac et saute lestement sur le trottoir.

– Pas la peine de te garer, maman ! J'ai mes affaires avec moi, je descends ici !

– Mais...

Si Mme Takeko espérait serrer sa fille dans ses bras avant son départ, c'est fichu. Quand elle se retourne, Sakura a déjà atteint les piliers de pierre marquant l'entrée du dojo et lui fait de grands signes.

– Allez, par pitié, démarre, ne me colle pas la honte le premier jour, murmure la jeune fille entre ses dents tout en croisant les doigts pour que sa mère ne décide pas de l'accompagner jusqu'à l'intérieur du dojo.

En observant sa fille, avec son sweat à capuche à l'effigie de son personnage de manga préféré, son jean slim et sa frange noire taillée bien droit, Mme Takeko soupire.

* Les mots suivis d'un astérisque sont expliqués dans le glossaire à la fin du livre.

« Quand je pense que mon bébé va bientôt avoir douze ans... », songe-t-elle avec un petit pincement au cœur.

Au grand soulagement de Sakura, sa mère se contente d'agiter la main par la vitre de sa voiture, avant de mettre son clignotant et de s'éloigner.

– Oufffff, et c'est parti pour une semaine de liberté, lâche Sakura en se retournant vers le dojo.

Construit dans un ancien monastère perdu dans la campagne lyonnaise, ce club d'arts martiaux est le plus mystérieux de la région, car il appartient au célèbre maître Saburo.

Ce grand sensei*, à la fois judoka*, karatéka*, expert en aikido et en kendo*, a gagné des centaines de compétitions dans le monde entier. Puis, sans que personne sache pourquoi, au sommet de sa gloire, le grand sensei a cessé les compétitions. Il a ouvert un dojo réservé aux enfants et aux adolescents où seuls les meilleurs, sélectionnés par le maître lui-même, sont invités à venir s'entraîner... une seule semaine dans l'année.

Le reste du temps, nul ne sait ce qui s'y passe. Dans les dojos il se murmure même que le sensei serait l'héritier d'une dynastie légendaire de samouraïs.

Et les samouraïs, c'est justement la passion de Sakura !

D'origine japonaise par son père, la jeune fille pratique le kendo et le tir à l'arc depuis plus de quatre ans. Il y a un mois, elle a passé avec succès son deuxième grade au kendo, le nidan. Un exploit pour une fille de onze ans. D'ailleurs, elle est certaine que c'est pour cela que maître Saburo l'a choisie.

Quand Sakura pénètre dans la cour pavée ombragée par des marronniers, elle est impressionnée. Bordée sur ses quatre côtés par des bâtiments en pierre de trois étages, celle-ci est immense.

La jeune fille hésite. Elle ne sait pas trop où aller, car l'endroit semble désert. Sa montre indique neuf heures quinze. Le rendez-vous était fixé pour neuf heures...

– Mais où sont-ils tous passés ? murmure-t-elle en s'avançant.

À sa droite, abritées sous une galerie de pierre, des cibles de paille sont dressées contre les murs. Celles-ci sont identiques à celles que la jeune kendoka* utilise pour s'entraîner au tir à l'arc. Entre elles, de hautes fenêtres donnent sur ce qui ressemble à un réfectoire. Trois longues tables de bois sont entourées de bancs, mais personne n'y est installé.

Sakura fait encore quelques pas. Derrière une nouvelle fenêtre elle aperçoit une grande cuisine blanche. Vide, elle aussi. Continuant de longer

la galerie, elle découvre un escalier de pierre et va pour s'y engager quand un hurlement strident la fait sursauter :

– HIIIIIIIIiiiiiii...

C'est un kiai. Le cri qui jaillit du corps d'un combattant pour manifester son énergie lors d'un affrontement.

Sakura tourne la tête en direction du bruit.

À gauche de la cour, de longues baies vitrées laissent entrevoir les tapis verts d'une salle d'entraînement. Debout en son centre, deux kendokas se tournent autour. Ils sont de stature identique, et portent la même tenue sombre, avec l'armure et le masque traditionnel de kendo. Impossible de les différencier.

Sakura s'approche.

Autour des tapis, des jeunes assis en tailleur observent avec attention leur démonstration.

Comme elle le craignait, Sakura est arrivée la dernière. N'osant pas entrer, elle préfère les contempler de l'autre côté de la baie vitrée. Les deux combattants de kendo enchaînent avec dextérité les mouvements de leur kata.

Leurs gestes sont si précis, si fluides qu'elle a l'impression que ceux-ci flottent au-dessus des tapis. Les sabres de bois volent dans les airs, tranchant et parant, fendant l'espace dans un ballet magnifique.

À la différence du judo* et du karaté*, il n'existe pas de ceintures de couleur pour distinguer les grades des kendokas. Pourtant, Sakura n'a aucun doute sur leur niveau.

« Ils sont au moins kyoshi... voire hanshi », pense la jeune fille en admirant ces deux maîtres de kendo.

Curieuse de savoir qui se cache derrière les masques de métal, Sakura attend sans bouger. Elle connaît cet enchaînement et sait que celui-ci est presque terminé.

Mais juste au moment où l'un des kendokas achève sa dernière attaque, une voix qu'elle connaît trop bien résonne dans son dos :

– Sac-à-rats ? Qu'est-ce que tu fais ici ? Je ne savais pas que les fillettes pouvaient devenir samouraïs...



2

La mauvaise surprise du jour

Laissant à regret le combat des kendokas, Sakura se retourne.

Comme elle le redoutait, un grand garçon blond de douze ans, en jean, polo et baskets de marque, la toise avec un petit sourire narquois.

– Salut, Logan, répond-elle sobrement en se retenant de grimacer.

Sakura connaît bien le jeune karatéka car ils sont dans le même club d'arts martiaux, mais ce n'est pas vraiment un pote. Pas du tout même. En même temps, vu que son plus grand plaisir est de se moquer des autres, et d'elle en particulier, le contraire serait étonnant.

Qu'il soit lui aussi invité au stage de maître Saburo est un coup dur. Pourtant Sakura n'est pas vraiment surprise. Logan se comporte souvent comme un crétin, mais, sur les tatamis, elle doit bien reconnaître que

c'est un excellent karatéka... sans doute le meilleur de la région.

Bien décidée à ne pas montrer son agacement, Sakura reporte son attention sur le combat sans plus se préoccuper du garçon.

Les kendokas ont achevé leur démonstration.

Lorsqu'ils enlèvent leurs masques de métal, Sakura ne peut retenir une exclamation de surprise. À droite de maître Saburo, qu'elle a déjà rencontré dans son club, se tient une jeune femme d'une vingtaine d'années, qu'elle ne s'attendait pas du tout à voir aujourd'hui.

– Whaou ! C'est Tomoe Kamara, la vice-championne du monde de kendo ! lance-t-elle, impressionnée.

Mais Logan ricane.

– Rêve pas, Sac-à-rats, t'es pas près d'atteindre ce niveau... Et puis, ça reste une fille. Dans un vrai combat, face à un homme, elle ne ferait pas le poids.

Sakura manque de s'étrangler. Que Logan se moque d'elle, c'est une chose, mais critiquer son idole, pour qui il se prend ?

Elle s'avance pour répliquer quand, pile au même moment, les autres stagiaires sortent en courant de la salle d'entraînement. Repoussée en arrière, elle ne peut que ravalier sa colère.

Logan, la casquette vissée à l'envers sur ses cheveux mi-longs, l'observe d'un air goguenard en saluant les garçons qui filent entre eux. À la différence de Sakura, il semble connaître tout le monde.

Inquiète, la jeune fille essaie de repérer Léon, un judoka de leur collège qui lui a dit qu'il était lui aussi invité. Ce n'est pas vraiment un copain mais, comme lui aussi subit souvent les blagues pourries de Logan, ça lui fera un allié.

– Tu cherches ton amoureux, Sac-à-rats ? se moque Logan. C'est vrai qu'avec un papa triple champion du monde de judo, Léon n'a pas dû avoir beaucoup de mal à être sélectionné...

Sakura bouillonne. Léon est un excellent judoka. À onze ans, il a déjà sa ceinture verte, alors insinuer qu'il ne doit sa place qu'à la renommée de son père est vraiment stupide.

– Franchement Logan...

– Oui ? Quoi ? la coupe aussitôt le garçon en se rapprochant dangereusement.

D'un seul coup, Sakura comprend que Logan dit ça juste pour la provoquer.

Le règlement qu'ils ont reçu avec l'invitation au dojo est très clair : s'ils se battent, ils seront tous les deux renvoyés... il ne faut pas qu'elle tombe dans le piège qu'il lui tend.

Resserrant fermement les mains autour des sangles de son sac à dos, Sakura redresse le buste et suit les autres dans la cour sans lui répondre. Le mieux c'est de faire comme si Logan n'existait pas... tout en croisant les doigts pour retrouver Léon.

Malheureusement, Logan ne s'avoue pas vaincu. Restant à sa hauteur, il lui murmure à l'oreille :

– Alors, Sac-à-rats, t'as mangé ta langue ou tu as trop peur de m'affronter ?

Elle hausse les épaules.

– Ne raconte pas n'importe quoi, Logan. Tu fais du karaté et moi, du kendo. Il n'y a aucune raison que nous soyons dans le même groupe.

Le garçon lui fait un clin d'œil et désigne un grand panneau au centre de la cour.

– Va donc voir là-bas si je raconte des bêtises, madame Je-sais-tout.

Perturbée, Sakura ne remarque pas que Léon est enfin sorti de la salle.

Comme à son habitude le filiforme garçon à la peau sombre et aux cheveux nattés est en train de grignoter. Puisant dans une des multiples poches de son pantalon baggy, il enfourne des bonbons comme s'il n'avait rien avalé depuis des semaines.

Comme sa mère est très à cheval sur la diététique, le jeune garçon profite souvent d'être hors de sa vue pour avaler les cochonneries qui sont interdites chez lui.

Là, visiblement, il est en manque de sucre.

– Logan a raichon, Chakura, maître Chaburo a mélangé tout le monde. Il a expliqué à mon père que ch’était pour nous obliger à travailler notre ècheprit d’équipe. Mais c’est cool, on est ensemble, lui crache Léon entre deux bouchées de réglisse.

Un peu angoissée, Sakura parcourt les listes.

Léon N’batha – groupe Shimoza

Sakura Takeko – groupe Shimoza

Logan Van Mersac – groupe Shimoza

Quand elle découvre son nom entre ceux de Logan et de Léon, son visage devient blanc.

– Alors, Sac-à-rats, tu veux qu’on appelle ta maman pour qu’elle vienne te chercher ? ricane Logan en agitant discrètement son smartphone dernier cri devant elle.

Sakura écarquille les yeux. Depuis que les parents de Logan ont divorcé, ils cèdent à tous les caprices de leur fils. Mais de là à amener un smartphone au dojo !

– Qu’est-ce que tu fais avec ce truc, Logan ? Tu sais très bien que c’est interdit par le règlement. Quand maître Saburo va l’apprendre...

Logan, furieux, se met à grogner :

– Parce que c’est toi qui vas aller lui dire ? Ça ne m’étonne pas, madame Première-de-la-classe.

Sakura rougit.

– Certainement pas ! Je ne suis pas une balance !

Les deux adversaires s'affrontent du regard.

Même si Sakura fait une bonne tête de moins que Logan, elle refuse de baisser les yeux. Reculant son pied droit, la jeune kendoka se met en garde. Immédiatement, Logan fait de même.

L'affrontement semble inévitable, mais Léon refuse de les laisser faire. Le jeune judoka sait que la colère n'a pas sa place dans un dojo.

– C'est bon. Arrêtez, ou vous allez avoir des ennuis, s'interpose le garçon en se glissant entre eux.

Sakura recule d'un pas, mais Logan refuse de capituler. Attrapant Léon par surprise, il balaie ses jambes et le repousse brutalement en arrière.

– Dégage, le Bouffe-tout !

Déséquilibré, le jeune judoka tombe sur le sol, les fesses les premières.

Sakura voit rouge et s'avance vers Logan.

Elle sait qu'elle ne doit pas se battre, mais rien dans le règlement n'interdit d'avoir un peu d'humour. Prenant les autres stagiaires à témoin, elle lance d'une voix forte :

– Dis donc, Logan, pour quelqu'un qui porte un nom de marque de voiture, je te trouve sacrément gonflé de donner des surnoms aux autres.

Immédiatement, quelques rires éclatent dans la cour.

Peu habitué à ce qu'on se moque de lui, Logan manque de s'étouffer. L'atmosphère est électrique.

Poings serrés, le jeune karatéka s'avance vers Sakura. Mais, à ce moment-là, Léon se relève et vient se placer à côté d'elle.

Visages tendus, Logan, Léon et Sakura s'affrontent du regard quand la grosse voix de maître Saburo retentit dans la cour :

– Eh bien, moi qui comptais former des samourais, voilà que je me retrouve avec de vulgaires bagarreurs. Vous trois, suivez-moi ! Immédiatement !